

## **Un docu pour contrer le radicalisme: «Ce film plaît aux jeunes parce qu'il se concentre sur leur quotidien en Belgique» - 25/01/2017 18:06:00**

**Bruxelles / Molenbeek-Saint-Jean -**

«Les Invisibles» demande à 4 Bruxellois de s'exprimer sur leur vision d'un monde post-attentats. Deux ados, une maman et un prof y tiennent des réflexions lucides et salutaires pour contrer l'angoisse des jeunes qui comblent le déni de parole par le repli identitaire. Salvateur.



Suivre @JulienRENSONNET

Nous sommes à Bruxelles. Il y a eu Paris, puis Zaventem et Maelbeek, puis encore Berlin. Ils sont 4 témoins à se situer dans ce chaos. La maman d'un jeune mort en Syrie, très digne; deux ados souriants, lucide et plein de vie; un prof philosophe pas tendre avec son milieu, en mission auprès d'écoliers en décrochage.

L'ambition de ces 52 minutes est claire: donner la parole à ceux qui passent inaperçus, ceux qu'on ne remarque que trop tard. Tenter de remonter la piste à la source de leur radicalisation. Pas à travers des caméras cachées dans les lieux de culte ou du sensationnalisme tapageur dans les quartiers, mais à force de longs dialogues avec 4 Belges mesurés, aux réflexions éclairantes sur la vie quotidienne que notre pays offre, ou n'offre pas, aux jeunes encore et toujours «issus de l'immigration». Et cette parole qu'on leur refuse obstinément.

**+ «Les Invisibles », un film de Christian Van Cutsem, 52 minutes**, avec le soutien du cabinet du Ministre président bruxellois Rudi Vervoort. **DVD et livret pédagogique disponibles gratuitement** au printemps 2017. Info et commande via Philippe

Cotte (au CVB/VIDEP): philippe.cotte@cvb-videp.be, +32 (0)2 221 10 50, +32 (0)2 221 10 67.

## **«Walid, c'est l'inverse des clichés qu'on a en tête»**

**Christian Van Cutsem, vous avez réalisé «Les Invisibles». À qui s'adresse ce docu?**

Aux jeunes avant tout. Aux élèves entre 13 et 25 ans. Et puis à leurs profs, leurs animateurs, les associations.

**L'une de vos témoins est la maman d'un jeune mort en Syrie. Elle est émouvante. Elle a cette remarque sur le «secret» dans lequel la société musulmane reste selon elle confinée.**

Elle-même est musulmane. Son mari est maghrébin. Selon elle, la communauté musulmane porte une part de responsabilité dans son drame car elle ne dit pas ce qui est. Elle constate que cette société reste repliée sur elle-même. Y a-t-il eu un court-circuit quelque part expliquant le départ de son fils et d'autres jeunes? Les mosquées bien sûr, ne sont pas toujours ouvertes, mais ce n'est pas plus le cas des églises.

**Vous interrogez deux ados. Leurs réflexions sont pleines de bon sens. Vous avez eu du flair ou de la chance?**

Les deux. J'ai rencontré d'autres jeunes qui avaient des choses à dire mais qui ont eu peur de ce que leurs parents, leur entourage, pouvaient penser d'eux. C'est un sujet chaud. Le jeune Molenbeekois que j'interviewe, Walid, c'est l'inverse des clichés qu'on a en tête: il prend des notes, fait de la radio, est mesuré. Je ne dis pas qu'il n'y a pas d'ignorants, mais j'aime ces contre-emplois, ce décalage.

**La jeune fille a cette vision du monde: elle se sent «en sécurité au quartier», mais ne sait plus où elle est quand elle quitte sa commune.**

«Et en dehors de Bruxelles, c'est encore pire», dit-elle. Ce discours, c'est celui des Belges qui ont peur de certains quartiers, mais retourné. Je voulais l'entendre, car il pose la question d'un grand Bruxelles. Bien sûr, cette «méfiance» de l'extérieur ne l'empêche pas de bouger. Elle aussi est en décalage avec nos clichés: elle rit en regardant des vidéos sur internet. Mais elle a cette ambivalence, disant «nous» en parlant des Belges tout en se qualifiant toujours comme une «fille de l'immigration». Il y a chez elle comme chez d'autres de l'intelligence. Mais aussi un repli de crise.



## LES INVISIBLES de Christian Van Cutsem | BANDE-ANNONCE

from CVB-VIDEP



**Cette ambivalence identitaire est racontée par la maman, qui l'explique par la discrimination vécue par son fils. «Vous êtes d'origine marocaine», dit-on à son fils lors d'un entretien. «Ils sont de 3e génération», regrette sa mère. «Jusqu'à quand les considèrera-t-on comme immigrés?»**

Elle avait toujours pu lui proposer elle-même un job d'étudiant. Mais un jour, le fiston a dû aller voir ailleurs. C'est alors qu'il vit la discrimination. Je vois là de quoi réfléchir. «Ça doit être lourd parfois», dit sa maman. Ce vécu peut expliquer certaines choses. J'ai travaillé en atelier avec d'autres mamans, de tous les milieux: ces parents n'ont pas vu venir ces traumatismes et la radicalisation qui a pu en découler.

**Ce sont eux, les «invisibles»: ces radicalisés que personne n'a vu venir?**

Oui, mais aussi ces citoyens qu'on n'entend pas assez s'exprimer. D'ailleurs, ce qui plaît beaucoup aux jeunes dans ce film, c'est qu'il ne renvoie pas à la guerre là-bas, mais qu'il se concentre sur le quotidien banal ici. Car qui vit ce problème? Les jeunes. Leur donne-t-on assez la parole? Bof. J'ai rencontré un combattant revenu de Syrie mais il était mort psychologiquement. D'où mon recentrage sur des jeunes d'ici. Le résultat, comme pour la pièce «Djihad», c'est que le débat qu'il génère délie les langues chez ces jeunes.



**+ LIRE AUSSI | «Ces terroristes, ils ne font que nous salir de jour en jour»: les jeunes de Molenbeek sont «dégoûtés»**  
**+ LIRE AUSSI | «La sympathie envers le Salah que les jeunes ont connu s'efface pour la colère»**

### **Le film pointe les médias: c'est aussi leur faute? La théorie du complot est-elle présente chez ces jeunes?**

Les médias génèrent des questions chez les jeunes. Bruno, le professeur que j'ai rencontré, en fait l'analyse: les jeunes de tous milieux lisent moins de journaux et sont tout le temps en ligne. Or, c'est là que circule la propagande. La perte de vitesse des médias traditionnels et le boom des «nouveaux médias» conduisent les jeunes à davantage se fier aux réseaux sociaux. Il faut apprendre à les décoder mais ces questions sont évincées à l'école car les profs ne sont pas outillés.

**La cause des attentats est questionnée par tous vos témoins, mais jamais expliquée. Le manque de perspective et de «concret» revient cependant.**

Bien sûr la question du boulot en temps de crise est en filigrane: c'est facile alors d'attirer des jeunes si on leur donne du fric. Mais les adultes veulent-ils réellement entendre ce que les jeunes ont à dire?

### **Vous voyez la sortie du tunnel?**

Le contexte sécuritaire actuel rigidifie les choses. Dans les quartiers, on se sent visé par les mesures, la peur est plus grande de part et d'autre, donc c'est pas gagné. Mais dans l'école, cette situation fait en sorte qu'on ne peut plus passer à côté: les profs discutent le coup. Ils doivent entendre les jeunes, même s'ils sont déboussolés. La petite ambition de mon film, c'est de les aider et de générer un début de dialogue.

Interview : Julien RENSONNET (L'Avenir)